

JEAN-MARIE LE TENSORER, THOMAS HAUCK, DOROTA WOJTCZAK\*

## LE PALÉOTHIQUE ANCIEN ET MOYEN D'HUMMAL (EL KOWM, SYRIE CENTRALE) (PL. 45-52)

### 1. Introduction

La région d'El Kowm (**Fig. 1**) est une dépression désertique qui interrompt la chaîne montagneuse transverse qui barre la Syrie d'ouest en est et qui constitue une frontière naturelle entre le bassin de l'Euphrate et le désert arabe. Situé à peu près à égale distance de Raqqa, Palmyre et Deir ez Zor, le petit village d'El Kowm, dominé par son grand tell occupe une position géographique centrale dans le territoire syrien.

Depuis 1989, l'*Institut de Préhistoire de l'Université de Bâle* et le *Département d'Histoire et Archéologie de l'Université de Damas* ont entrepris un programme de recherches interdisciplinaires sous la direction conjointe de J.-M. Le Tensorer et S. Muhesen afin d'étudier les débuts de la Préhistoire de cette région. Ce projet est financé en grande partie par le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* mais aussi par plusieurs partenaires, notamment la *Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie* dont l'aide précieuse permet de mener à bien ces recherches.

Une des particularités de cette région réside dans la présence de nombreuses sources très anciennes qui ont souvent provoqué l'édification d'un tertre. Le gisement d'Hummal correspond à l'un des monticules formant un groupe important autour du village d'El Kowm.

Signalé dès les premières prospections réalisées dans la région d'El Kowm par G. et M. Buccellati (1967), le puits d'Hummal, dénommé également Bir Onusi, présente une stratigraphie de plus de 20 m d'épaisseur. C'est en 1980, lors d'une mission consacrée à la géomorphologie et au Paléolithique du bassin d'El Kowm, dans le cadre d'un projet dirigé par J. Cauvin, qu'une nouvelle culture, dénommée Hummalien, a été identifiée par F. Hours, L. Copeland et S. Muhesen dans un niveau situé dans la partie inférieure du puits (BESANÇON et al. 1981; COPELAND 1981; HOURS 1982). À la demande de F. Hours, J.-M. Le Tensorer a effectué une série d'études stratigraphiques et sédimentologiques du remplissage d'Hummal en 1982, 1983 et 1985. Ces résultats sont restés inédits car la stratigraphie d'Hummal lui paraissait trop lacunaire pour en proposer une vue d'ensemble cohérente. Pendant l'hiver 1987, une érosion massive des déblais de creusement qui entourent le puits a provoqué le comblement sur une hauteur de 8 m de toute la partie inférieure de la stratigraphie, qui n'est plus accessible actuellement. De ce fait, l'étude concernant cette partie de

la séquence est demeurée inachevée (LE TENSORER 2004). En 1997, c'est donc sur la base des résultats obtenus de 1982 à 1985, que de nouvelles recherches ont été entreprises (**Fig. 2**).

### 2. Considérations générales sur la stratigraphie d'Hummal

Le remplissage correspond à deux milieux de sédimentation très différents:

- Une doline centrale dans laquelle se sont accumulées au moins 6 séquences détritiques sableuses et d'éboulis à stratification anarchique, résultant de dépôts massifs et de colluvionnements et éboulements à partir des strates érodées sur les berges du puits. De bas en haut se succèdent:
- les sables  $\alpha_h$ , inférieurs, soit stériles, soit contenant du Hummalien typique en grande abondance. Ils sont stratifiés obliquement et proviennent du démantèlement d'une accumulation sableuse dont on retrouve des traces importantes à la base des complexes d'argiles noires 7 et 10. Il s'agit donc de deux formations sableuses successives. Les sables démantelés sous la couche 10 sont encore pratiquement inconnus, ils ne semblent pas contenir de Hummalien; les sables contenus dans le complexe 7 ont été retrouvés dans le secteur M34 sous forme d'une petite formation dunaire typique. D'autres couches renferment également des séquences sableuses qui pourraient se retrouver dans la doline, notamment dans le complexe 14 et les niveaux argileux 15
- un éboulis de blocs de 15 à 30 cm de diamètre de calcaires ou fragments de travertins érodés et polis par l'action de l'eau. Cet éboulis sépare deux séquences hummalien
- des accumulations de conglomérats rouilles à petits galets et graviers calcaires renfermant un mélange d'industries hummalienne et yabroudienne
- un effondrement massif de gros blocs de travertins d'une taille pouvant atteindre le mètre et renfermant des éléments hummalien correspondant à la phase finale de la couche 6. Il s'agit du démantèlement de la couche 6bT
- les sables  $\alpha_m$ , supérieurs ou moustériens, à stratification sub-horizontale qui renferment une industrie à débitage levallois. Ils pourraient provenir de plusieurs dépôts sableux dont on retrouve la trace en particulier à la base de la couche 5 g.

Les sables supérieurs ravinent et tronquent toutes les couches au-dessous du niveau 6. On peut penser qu'il s'est produit au début du Moustérien un effondrement majeur de la doline centrale entraînant les coulées de sables et les éboulis. Les séquences sableuses anciennes pourraient provenir d'autres phases de vidanges.

Autour de la doline, une série sédimentaire cohérente se développe (Fig. 3). Dans la partie actuellement fouillée, elle renferme sur près de 14 m de remplissage, plus de 50 niveaux archéologiques allant de l'Holocène au Pléistocène moyen et représentant plusieurs centaines de milliers d'années de présence humaine autour de la source d'Hummal. Ces niveaux ont été regroupés en grands ensembles ou complexes culturels numérotés en chiffres:

- Ensemble 1: sédiments holocènes historiques à partir de la période romaine
- Ensemble 2: sédiments holocènes pré- et protohistoriques
- Ensemble 3: sédiments pléistocènes du Paléolithique supérieur récent
- Ensemble 4: sédiments pléistocènes de la transition Paléolithique moyen / supérieur
- Ensemble 5: sédiments pléistocènes du Paléolithique moyen récent (séquence moustérienne)
- Ensembles 6 & 7: sédiments pléistocènes du Paléolithique moyen ancien II (Hummalien)
- Ensembles 8 à 11: sédiments pléistocènes du Paléolithique moyen ancien I (Yabroudien et Acheuléen final)
- Ensembles 12 à 15: sédiments pléistocènes du paléolithique ancien non Acheuléen («Tayacien» ou «Pré-Yabroudien»)
- Ensembles 16 à 18: sédiments pléistocènes du Paléolithique ancien à galets taillés et taille «clactonienne»
- Ensembles 19 à 25: sédiments pléistocènes profonds

Il résulte de ces nouvelles observations une foule de résultats prouvant que les premières études réalisées en 1980-1983 sont entièrement à réviser étant donné que le matériel recueilli, à l'exception du Yabroudien trouvé dans les travertins, n'était pas *in situ*. Ceci concerne particulièrement le Hummalien qui doit être redéfini à partir de niveaux trouvés dans un contexte et sous un contrôle stratigraphique indiscutables.

### 3. Principaux résultats

#### 3.1. Couches 1-4

Elles renferment la séquence moderne puis préhistorique qui a livré des traces de l'âge du Bronze et un fragment de céramique Uruk ainsi qu'une industrie du Paléolithique supérieur évolutive de transition vers l'Épipaléolithique. Ce type de culture est encore inconnu dans la région d'El Kowm et pourrait combler le vide de la période 20.000 - 15.000 av. J.-C. très mal documentée au Proche Orient. Cette découverte importante renforce, une fois de plus, l'intérêt du site.

#### 3.2. Complexe des couches 5 et des sables αm: Moustérien à débitage Levallois (Séquence du Paléolithique moyen supérieur)

Dans la doline, nous avons découvert plusieurs couches détritiques placées au-dessus des sables hummalien, dans un niveau d'effondrement provenant du complexe 5. Il s'agit des sables moustériens αm. Des milliers d'outils moustériens de belle facture levallois ainsi qu'une abondante faune de Camélidés et d'Equidés y ont été découverts. Ce dépôt, bien que géologiquement en place, peut correspondre au mélange de plusieurs niveaux érodés dans la séquence 5.

En 2003 a débuté la fouille systématique d'un secteur en place de la séquence du Paléolithique moyen récent d'Hummal (complexe 5) dont la stratigraphie, composée d'au moins une vingtaine de couches principales, livre sur une épaisseur d'environ 4 m, des artefacts levalloiso-moustériens typiques.

Bien que les objets récoltés lors des études stratigraphiques antérieures à 2003 aient été en nombre assez réduits, il apparaît clairement qu'il s'agit d'une séquence proche-orientale typique de type dit Levalloiso-moustérien. Les artefacts des niveaux supérieurs (couches 5a à 5c) montrent une forte production et une nette standardisation de pointes tandis que les couches inférieures (5d à 5h) correspondent à la production de deux types de supports : soit à tendance laminaire, soit orientée vers la fabrication d'éclats. Parmi les outils, les racloirs dominent largement.

Les fouilles futures du complexe 5 devraient mettre en évidence les tendances évolutives et les rapports entre ces trois types d'industries à débitage Levallois.

Une autre grande question réside dans le passage du Paléolithique moyen ancien laminaire de type hummalien au Paléolithique moyen récent de type moustérien. Seule une analyse fine des niveaux de transition des couches 6 à la base des couches 5 pourra résoudre ce problème.

En 2003, les fouilles n'ont intéressé que la partie supérieure du complexe 5 sur une surface d'environ 10 m<sup>2</sup>. Dans le secteur étudié, le Pléistocène est érodé par le creusement d'un ou plusieurs puits historiques relativement anciens. Le contact entre ces niveaux récents et le complexe 5 correspond à une zone stérile diffuse sur un sédiment silteux carbonaté très compact et induré. Les niveaux 5 supérieurs ont livré plus de 700 artefacts ainsi que des restes osseux qui, malgré leur mauvaise conservation, ont fourni des indications précieuses sur la faune moustérienne. L'étude encore très préliminaire montre que les restes d'antilopidés et de camélidés dominent. Deux ossements d'un camélidé géant deux fois plus grand que les formes actuelles ont notamment été mis au jour.

L'outillage lithique est dans un état de fraîcheur remarquable. Il s'agit surtout de produits de débitage bruts. En petit nombre, les supports levallois bien finis

sont dominés par les pointes et, en moins grand nombre, par les éclats levallois allongés (**Fig. 4**). Les pièces modifiées ne sont pas nombreuses et se limitent à des racloirs simples ou doubles, des pointes Levallois retouchées ou des pointes moustériennes.

Une analyse rapide du débitage et des nucléus montre une nette préférence pour une production unipolaire de pointes. Ce type de débitage est attesté dans de nombreux sites du Proche-Orient. Elle est souvent désignée par le terme «*unidirectional convergent method*» (MEIGNEN 1995: 361). Pour l'instant, ces observations restent préliminaires. Les fouilles futures devraient permettre de définir l'évolution ou la variabilité des cultures Levalloiso-moustériennes d'Hummali. Une comparaison avec d'autres gisements du paléolithique moyen de la région comme par exemple Umm El Tlel (BOËDA et al. 1992; BOËDA et al. 1993), Jerf al-Ajla (SCHROEDER 1969), Douara (AKAZAWA et al. 1987), pourrait également se révéler très fructueuse.

### 3.3. Complexe des couches 6 à 7 et de la couche αh: séquence hummalienne

La séquence hummalienne est particulièrement complexe mais spectaculaire par l'abondance des artefacts. Elle se subdivise en deux ensembles: des niveaux stratifiés (couches 6a, 6b, et 7) et, dans le secteur de la doline, un dépôt massif de sables gris à verdâtres dénommé couche αh qui renferme une quantité considérable d'artefacts hummalien (plusieurs milliers d'objets).

- Couche 6a: Elle ne se différencie que très difficilement de la couche moustérienne 5h. On observe uniquement un changement du mode de débitage. Il s'agit exclusivement de petits fragments laminaires épais de type hummalien qui tranchent avec le débitage levallois des outils de la couche 5h. Aucun outil typique n'a été trouvé dans cet assemblage.
- Couches 6b et 6c: La couche 6b est le niveau le plus riche. Elle forme un mince niveau parfaitement continu de quelques cm d'épaisseur, rempli de petits galets et graviers calcaires et d'artefacts. Il s'agit certainement d'un niveau de réduction. On la suit aisément sur tous les profils où elle a été atteinte. Dans le secteur proche de la doline elle est scellée par un travertin fissuré d'une dizaine à une quinzaine de cm d'épaisseur contenant également quelques lames hummalien. Le niveau 6b est caractérisé par l'aménagement du sol d'habitat à l'aide de galets plats de calcaire ou de travertins érodés. C'est un niveau repère particulièrement précieux. L'industrie est typiquement hummalienne mais les outils présentent des bords fréquemment émoussés ou concassés (**Fig. 5**). Ceci traduit des actions érosives qui ont conduit à la réduction d'un niveau primitivement plus épais, mais cependant typologiquement homogène. Les ossements sont peu abondants.

- Complexe 7: Il s'agit d'un niveau argileux noir d'épaisseur très variable pouvant atteindre 40cm. Elle est pauvre mais renferme cependant, sous forme de minces niveaux lenticulaires, des artefacts et des ossements assez bien conservés. On a découvert aussi un petit atelier de débitage hummalien. Les passées d'argiles noires ou verdâtres sont entrecoupées d'intercalations de sables bigarrés. Dans un carré une petite formation sableuse s'intercale dans les argiles sombres. Il s'agit d'un dépôt éolien typique sous forme d'une microdune.
- Complexe αh: En discordance complète par rapport aux autres couches, cet ensemble sableux, puissant de plusieurs mètres occupe le centre de la doline et ravine les niveaux 9 à 21. Elle est donc plus récente et semble s'intercaler entre les couches 7 et 8. Ce complexe αh renferme en abondance les magnifiques outils du Hummalien typique (**Fig. 6**). La faune, extrêmement abondante, est très intéressante car elle renferme des dents et ossements de rhinocéros, de nombreux restes d'équidés et de camélidés. Le rhinocéros est un marqueur climatique particulièrement important pour reconstituer le milieu au Hummalien.

En 1997 Jean-Marie le Tensorer a décidé de reprendre l'étude concernant le Hummalien car tous les résultats acquis précédemment reposaient sur des séries provenant du centre de la doline et donc trouvés en position secondaire (Hours 1982: 34-35). Au cours des fouilles de 1999 à 2003, plus de 2000 artefacts ont été mis au jour dans les niveaux hummalien supérieurs en place (couches 6 et 7) et plus de 3000 proviennent des sables inférieurs αh.

L'Hummali (c.6-7) s'intercale clairement entre les niveaux yabroudiens et moustériens. Bien que les études typologique et technologique des assemblages hummalien ne soient pas achevées, on peut cependant en présenter les grandes lignes:

- Il s'agit d'une industrie dominée par la production de supports laminaires particulièrement étroits et allongés
- Les lames, qui constituent la majeure partie de la production, ont été fréquemment aménagées en pointes allongées retouchées, en racloirs ou en très rares couteaux à dos, les outils de type Paléolithique supérieur (grattoirs et burins) sont extrêmement rares.
- Les supports sont produits par percussion directe au percuteur dur, ils présentent très souvent un talon lisse.
- Les nucléus, bien que rares, témoignent d'un débitage non-levallois, conçu pour la production de supports allongés:
  - le débitage est semi-tournant car la surface de débitage couvre une partie du nucléus et de ses flancs,
  - les nucléus possèdent deux plans de frappes opposés et un dos cortical,
  - le débitage des crêtes pour initialiser la production paraît possible, mais reste encore à confirmer.

La suite de l'étude du Hummalien a pour but de comprendre son évolution probable et de le comparer avec les autres industries laminaires du Proche-Orient. La question se pose également de savoir si ce phénomène laminaire n'est pas lié à certains types d'activité dans des zones particulières.

Comme toutes les industries laminaires trouvées au Proche-Orient ne sont pas homogènes cette variabilité reste à élucider. Un des objectifs des travaux à venir est la compréhension de cette production laminaire par la mise en évidence du ou des systèmes de débitage depuis les phases d'initialisation, de production et d'entretien jusqu'à l'abandon des nucléus. Les rapports du débitage hummalien avec d'autres types, y compris la technique Levallois, devraient également être étudiés.

Les données chronologiques et géographiques obtenues à ce jour suggèrent l'apparition du phénomène laminaire au sein du Paléolithique moyen en des lieux différents: au Proche-Orient, en Europe et en Afrique. Cette activité s'est développée sur une longue période et montre des techniques de débitage différentes mais conduisant toujours à la production de supports allongés. Les plus anciennes cultures laminaires se trouvent surtout au Proche-Orient et, dans une moindre mesure, en Afrique.

L'ensemble le plus ancien, chronologiquement proche du Yabroudien, a été identifié essentiellement dans les gisements suivants: Yabroud I (RUST 1950: 28-37), Tabun E (GARROD 1956: 39-59), Abri Zumoffen (GARROD, KIRKBRIDE 1961: 7-47; COPELAND 1978: 33-57), Hummal (COPELAND 1985: 177-189; LE TENSORER 1996; 2004), Nadaouiyeh Aïn Askar (JAGHER 1993: 37-46; LE TENSORER et al. 1997), Hazar Merd C (SKINNER 1965: 99), Masloukh (SHMOOKLER 1983) et Haua Fteah (MCBURNEY 1967: 1-4). Cet ensemble montre une assez grande hétérogénéité dans le mode de débitage qui est toujours non-levallois.

Le deuxième ensemble, plus récent, paraît plus cohérent. La conception volumétrique levallois est la plus répandue. Ce groupe se compose des assemblages lithique de Tabun D (JELINEK 1982: 73-99), Abu Sif B-C (NEUVILLE 1951: 47-60), Rosh Ein Mor (MARKS, MONIGAL 1995: 268-278), Nahal Aqev (MUNDAY 1977: 35-60), Zuttiyeh (GISSIS, BAR-YOSEF 1974: 175-180), Aïn Difla (LINDLY, CLARK 1987: 279-292), Jerf Ajla E-F (SCHROEDER 1969: 122-172), Douara IV (NISHIAKI 1987: 61-66), Hayonim (MEIGNEN 1998: 165-180).

### 3.4. Complexe yabroudien couches 8 à 11

- Couche 8: C'est un niveau diffus au sommet d'une couche stérile très épaisse (jusqu'à 1m) d'argile claire qui sépare la «couche d'argile noire supérieure» (couche 7) de la «couche d'argile noire inférieure» (couche 10). Très riche en restes de faune, elle contient du Yabroudien. Une mandibule complète attribuable

à un grand félin a été découverte en 2002 dans cette couche qui renferme surtout des camélidés et des équidés. Plusieurs racloirs yabroudiens typiques y ont été découverts ainsi qu'une limace typique.

- Couche 9: Il s'agit d'un niveau comparable, mais situé au contact de l'argile claire et de l'argile noire inférieure. Elle est presque stérile mais renferme quelques artefacts yabroudiens surtout au contact de l'argile noire couche 10.
- Couche 10: C'est l'argile noire inférieure. Elle est finement stratifiée et présente des passées plus claires. D'épaisseur variable (de 30 à quelques cm) elle renferme des ossements, surtout de chevaux et de camélidés dans son tiers supérieur. La base de la couche noire présente un contact franc avec la couche 11. La couche 10 est pauvre en artefacts mais a cependant livré au moins deux niveaux, l'un supérieur de Yabroudien typique à beaux racloirs à retouches caractéristiques, l'autre plus bas a livré en 2001 un fragment distal de biface à retouche soignée de style acheuléen, et deux éclats de taille de biface. Il pourrait s'agir d'un Acheuléen final mais aussi éventuellement d'un Yabroudien. La question de la présence d'Acheuléen à Hummal a été confirmée par la découverte d'un beau biface lancéolé plat dans les déblais de creusement du puits moderne en 2003.
- Couche 11: mince niveau limono-sableux orangé, se subdivisant en une couche sableuse (11aS), puis granuleuse (11a) et enfin argileuse (11b) Le niveau 11b renferme des ossements de grande taille et de nombreux racloirs yabroudiens typiques.

Globalement, les niveaux yabroudiens correspondent à un débitage absolument non-levallois et non laminaire, cet assemblage est caractérisé par un grand nombre de racloirs (environ 70% des outils). Les racloirs simples dominent mais les racloirs déjetés et transversaux sont abondants et très caractéristiques de cette culture. En général la retouche des racloirs est de type scalariforme Quina ou demi-Quina. A cet inventaire s'ajoutent essentiellement des encoches et denticulés. Les bifaces, exceptionnels, sont néanmoins présents dans ces niveaux comme dans tous les sites yabroudiens de la région (**Fig. 7**). La tendance à l'asymétrie est nette car en général seulement une arête est finement travaillée et utilisée. Ces objets sont donc des formes intermédiaires entre les vrais bifaces et les grands racloirs à retouche biface.

### 3.5. Ensemble inférieur: couches 12 à 22 (Acheuléen), Tayacien et Paléolithique ancien à Pebble-Culture et débitage clactonien

A l'exception des couches 13 à 18, l'ensemble inférieur n'a été sondé que sur une petite surface. Nous avons pu individualiser un grand nombre de couches archéologiques.

- Couche 12: Argile plastique jaune, limoneuse par endroit, épaisse de 20 à 30 cm, presque stérile, sauf

à la base ou un petit niveau a livré une quinzaine de pièces peu caractéristiques (Yabroudien ou Préyabroudien possible).

- Couche 13: Couche archéologique très riche (plus de 800 artefacts), se subdivisant en plusieurs niveaux. Le niveau supérieur 13a est un petit lit blanchâtre granuleux de 0 à 6 cm d'épaisseur tandis que le niveau 13c est noirâtre et rempli de silex peu caractéristiques. Les deux niveaux sont séparés par une couche d'argile claire discontinue (13b), remplissant des chenaux d'érosion dans la couche 13c. Cette couche pourrait correspondre à un ou plusieurs sols d'habitats. Bien que très nombreux, les artefacts ne sont pas caractéristiques. Ils se distinguent tout à fait des débitages hummaliens ou yabroudiens. L'absence presque totale d'éléments bifaciaux permet d'exclure l'Acheuléen. Cependant, en 2002 un très beau biface lancéolé du style des faciès acheuléen B de Nadaouiyeh Aïn Askar a été trouvé dans le carré H 33 (**Fig. 8**). A l'exception de cette pièce remarquable, les éclats sont petits, courts, épais et souvent irréguliers et émoussés. Nous avons choisi d'utiliser le terme de Tayacien pour désigner provisoirement cette industrie qui, en fait, pourrait être une culture à éclat préyabroudienne.
- Couches 14 et 15: Il s'agit de niveaux archéologiquement très pauvres et indéterminés.
- Couches 16 à 18: Ils s'agit de deux couches (16 et 18) limono-argileuses claires encadrant un mince niveau d'argiles noires (17) extraordinairement riche en faune de grands mammifères (Camélidés très abondants, Antilopidés, Equidés, Rhinocéros et un grand félin). L'autruche est également attestée par un fragment de coquille d'œuf. Les ossements sont extrêmement fragmentés et délicats à extraire. Sur les carrés I à M 31/32, ce sont au moins un millier de restes qui ont été découverts associés à une centaine d'artefacts lithiques. L'industrie lithique est caractérisée par la présence d'éclats de débitage bruts, de type «clactonien», à plan de frappe ouvert (110° à 130°) très frais. Cette année nous avons fouillé la couche 18 extrêmement riche en ossements. L'outillage très fruste est composé de débris épais nucléiformes utilisés en encoches ou sortes de grattoirs épais grossiers, de couteau à dos naturels courts et de très rares éclats retouchés. Une étude du rapport épaisseur/largeur du débitage montre que les trois-quarts des éclats ont une épaisseur plus grande que le tiers de la largeur. A côté de ces éclats on trouve un grand nombre de gros artefacts en rognons de silex ou en calcaire: choppers, chopping-tools, boules sphériques ou polyédriques et autres galets aménagés (**Fig. 9**).

L'industrie des couches 17 et 18 à choppers et chopping-tools est assez comparable par le débitage à celle d'Ubeidiya. La formation d'Ubeidiya, dans la vallée du Jourdain au débouché du lac de Tibériade, est composée de séquences limniques et fluviales du Pléistocène

ancien. Ces dépôts, faillés et plissés lors de mouvements tectoniques en relation avec la mise en place du système de Rift de la Mer Morte, sont compris entre la phase lacustre de la Formation de Erq el-Ahmar (plus ancienne que 1,5 million d'années) et le dépôt des basaltes de Yarmuk (environ 0,8 million d'années). Les datations, essentiellement basées sur l'assemblage faunistique et sur des estimations d'ordre géologique, paléomagnétique et de mesures Potassium/Argon, indiquent un âge de 1,4 à 1 million d'années. Si les couches 17 et 18 d'Hummal correspondent à cette période (des analyses sont en cours pour obtenir des datations absolues), il s'agirait des plus anciens dépôts jamais identifiés en Syrie centrale. En l'absence de datations certaines, nous devons demeurer prudent sur l'attribution chronologique de ces couches.

#### 4. Conclusions

Les travaux réalisés à Hummal depuis 1997 ont pleinement confirmé l'importance de ce gisement qui constitue un site clef pour la compréhension de la transition du Paléolithique ancien au Paléolithique moyen, puis de l'évolution des industries yabroudiennes, hummaliennes et levalloiso-moustériennes.

De plus, les niveaux les plus anciens renferment des cultures jusque-là inconnues dans le désert syrien: regroupées sous le terme provisoire de «Tayacien» (ou Paléolithique ancien non acheuléen) cet ensemble rappelle les assemblages des niveaux les plus anciens trouvés à la base du gisement de Tabun, tandis que l'industrie des couches 17 et 18 à choppers et chopping-tools est assez comparable par le débitage à celle d'Ubeidiya.

Enfin, bien que non localisée avec certitude, la présence d'Acheuléen à Hummal est fort probable. Ce gisement correspond donc à un site majeur de la préhistoire paléolithique du Proche-Orient.

\* Prof. Dr Jean-Marie Le Tensorer: Directeur de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bâle (Suisse), directeur général du projet,  
Thomas Hauck: doctorant à l'Université de Bâle, responsable de secteur moustérien à Hummal,  
Dorota Wojtczak: doctorante à l'Université de Bâle, responsable des secteurs hummaliens et yabroudiens à Hummal.

## Bibliographie

- BESANÇON J., COPELAND L., HOURS F., SANLAVILLE P.  
1981 *Le Paléolithique d'El Kowm, rapport préliminaire*, Paléorient 7 (1), p. 33-35
- BOËDA E., MUHESEN S.  
1992 *Umm El Tlel, El Kowm, République Arabe Syrienne. Etude préliminaire des industries lithiques du Paléolithique moyen et supérieur (1991-1992) Rapport de fouilles*, Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie  
1993 *Umm El Tlel (El Kowm, Syrie): étude préliminaire des industries lithiques du Paléolithique moyen et supérieur 1991-1992*, [in:] Cahiers de l'Euphrat 7, p. 47-92
- BUCCELLATI G. & M.  
1967 *Archaeological survey of the Palmyrene and the Jebel Bishri*, Archaeology 20, p. 305
- CAUVIN J., CAUVIN M.-C. & STORDEUR D.  
1979 *Recherches préhistoriques à El Kowm (Syrie). Première campagne 1978*, Cahiers de l'Euphrate 2, p. 80-117
- COPELAND L.  
1978 *The Middle Paleolithic of Adloun and Ras el-Kalb : First results*, Paléorient 4, p. 33-57  
1981 *Chronology and distribution of the Middle Palaeolithic as known in 1980, in Lebanon and Syria*, [in:] Préhistoire du Levant, J. Cauvin, P. Sanlaville (eds), (Colloque international CNRS no 598, Lyon 1980), Paris, p. 239-263  
1983 *Levallois/non-Levallois determinations in the Levantine early Mousterian: problems and questions for 1983*, Paléorient 9 (2), p. 15-27  
1985 *The pointed tools of Hummal Ib (El Kowm, Syria)*, Cahiers de l'Euphrate 4, p. 177-189
- GARROD D.  
1956 *Acheulé-Jabrudien et Pré-Aurignacien de la grotte du Taboun, étude stratigraphique et chronologique*, Quaternaria 3, p. 39-59
- GARROD D., BATES D.  
1937 *The stone Age of Mount Carmel I*, Oxford
- GARROD D., KIRKBRIDE D.  
1961 *Excavation of Abri Zumoffen. A Paleolithic Roc Schelter near Adlun, South Lebanon 1958*, Bulletin de Musée de Beyrouth 16, 1961, p. 7-47
- HOURS F.  
1982 *Une nouvelle industrie en Syrie entre l'Acheuléen et le Levalloiso-Moustérien*, [in:] Archéologie du Levant, Recueil Roger Saidah, Lyon, p. 33-46
- JAGHER R.  
1993 *Nadaouiyeh Aïn Askar: un nouveau site hummalien dans le bassin d'El Kowm (Syrie)*, Cahiers de l'Euphrate 7, p. 37-46
- JELINEK A.  
1982 *The Middle Palaeolithic in the Levant*, [in:] The transition from Lower to Middle Palaeolithic and the origin of Modern Man [BAR International Series 151], p. 57-104
- LE TENSORER J.-M.  
1996 *Les Cultures paléolithiques de la steppe syrienne: l'exemple d'El Kowm*, [in:] Special issue documenting the activities of the international colloquium Palmyra and the Silk Road, Annales Archéologiques Arabes Syriennes, Vol. XLII, p. 43-61  
2004 *Nouvelle fouille à Hummal (El-Kowm, Syrie centrale) premiers résultats (1997-2001)*, [in:] Ouvrage en l'honneur de Lorraine Copeland [B.A.R.], O. Aurenche, M. Le Mièrre & P. Sanlaville (eds), Oxford, p. 223-239
- LE TENSORER J.-M. & HOURS F.  
1989 *L'occupation d'un territoire à la fin du Paléolithique ancien et au Paléolithique moyen à partir de l'exemple d'El Kowm (Syrie)*, [in:] L'Homme de Néandertal 6, L. Freeman, M. Patou (eds), Liège, p. 107-114
- LE TENSORER J.-M., MUHESEN S., JAGHER R., MOREL PH., RENAULT-MISKOVSKY J. & SCHMID P.  
1997 *Les premiers hommes du désert syrien – Fouille syrio-suisse à Nadaouiyeh Aïn Askar* (Catalogue de l'exposition, Musée de l'Homme de Paris), Paris

LE TENSORER J.-M., JAGHER R & MUHESEN S.

- 2001 *Paleolithic Settlement Dynamics in the El Kowm Basin (central Syria)*, [in:], Settlement Dynamics of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age, N. Conard et al. (eds), Tübingen, p. 101-122

LINDLY J., CLARK G.

- 1987 *A preliminary Lithic Analysis of the Mousterien Site of Ain Difla in the Wadi Ali, west-central Jordan*, Proceedings of the Prehistoric Society 53, p. 279-292

MARKS A. E., MONIGAL K.

- 1995 *Modeling the production of elongated blanks from the early Levantine Mousterian at Rosh Ein More*, [in:] The Definition and Interpretation of Levallois Technology, H. Dibble, O. Bar-Yosef (eds), Madison

MCBURNEY C. B. M.

- 1967 *The Haua Fteah (Cyrenaica) and the Stone Age of the South-East Mediterranean*, Cambridge, p. 75-104

MEIGNEN L.

- 1995 *Levallois Lithic Productions Systems in the Middle Paleolithic of the near East: The Case of the Unidirectional Method*, [in:] The Definition and Interpretation of Levallois Technology, H. L. Dibble, O. Bar-Yosef (eds), Wisconsin, p. 361-380
- 1998 *Hayonim cave lithic assemblages in the context of the Near Eastern middle Paleolithic*, [in:] Neandertals and Modern Humans in Western Asia, T. Akazawa, K. Aoki, O. Bar-Yosef (eds), s. 1., p. 165-180

MUNDAY F. C.

- 1977 *Nahal Aqev: a stratified open-air Mousterian occupation in the Avdat Aqevarea*, [in:] Prehistory and Palaeoenvironments in Central Negev, A. E. Marks (ed.), Israel, vol. 2, p. 35-60

NISHIAKI Y.

- 1987 *Middle Paleolithic Assemblage from Douara Cave, 1984 Excavations*, The University Museum, University of Tokyo Bulletin 29, 1987, p. 61-96

RUST A.

- 1950 *Die Höhlenfunde von Yabrud (Syrien)*, Neumünster

SKINNER J. H.

- 1956 *The Flake industries of southwest Asia: a typological study*, Columbia University, Ph. D.

SCHROEDER B. H.

- 1969 *The Lithic Industries from Jerf al-Ajla and their Bearing on the Problem of middle to Upper Paleolithic Transition*, Columbia University, Ph. D.

PALEOLIT DOLNY I ŚRODKOWY NA STANOWISKU HUMMAL (REGION EL-KOWM, SYRIA ŚRODKOWA)

STRESZCZENIE

Studnia Hummal, nazywana również Bir Onusi, posiadająca ponad 20-metrową stratygrafię, wspominana była już w 1976 roku podczas pierwszych badań terenowych realizowanych w rejonie el-Kowm (Syria Środkowa) przez G. i M. Bucellati.

W 1980 roku podczas badań geomorfologicznych tego terenu prowadzonych pod kierunkiem J. Cauvina, trzech archeologów: F. Hours, L. Copeland i S. Muhesen po raz pierwszy zidentyfikowali w dolnych partiach tej studni nową kulturę nazwaną hummalienem. W latach 1982, 1983 i 1985 Jean-Marie Le Tensorer – za namową F. Hours – rozpoczął systematyczne badania stratygraficzne i sedymentologiczne tego stanowiska. Ponieważ jednak poczynione obserwacje nie wydawały mu się wystarczające do zbudowania kompletnej stratygrafii tego złoza, nie przedstawił on ich szerszej publiczności.

Dopiero w roku 1997, opierając się na badaniach przeprowadzonych w latach 1982-85, postanowił on rozpocząć systematyczne badania wykopaliskowe wspomnianego stanowiska. Już pierwsze sezony badawcze wskazywały jednak, iż studia startygraficzne przeprowadzone w latach wcześniejszych wymagają rewizji, a zebrany materiał krzemienisty – za wyjątkiem jabrudieniu

znalezionego w warstwach z trawertynem – nie znajdował się *in situ*. Dotyczy to głównie hummalieny, który musi być ponownie przebadany i zdefiniowany na podstawie materiału pochodzącego z warstw znajdujących się pod ścisłą kontrolą stratygraficzną.

Tekst ten prezentuje pierwsze rezultaty badań wykopaliskowych przeprowadzonych na stanowisku Hummal w latach 1997-2003. Wydają się one bardzo istotne w rozważaniach nad przejściem paleolitu dolnego w środkowy, jak i pomocne w zrozumieniu ewolucji przemysłów: jabrudieniu, hummalieny i lewaluaso-mustierieny na Bliskim Wschodzie.

W najstarszych warstwach tego złoza odkryto również kultury dotąd nie spotykane na Pustyni Syryjskiej: „Tayacien” (dolny paleolit) przypominający zespoły krzemienne pochodzące z najstarszych warstw znalezionych na stanowisku Tabun oraz przemysły zawierające choppers i choppings-tools z warstw 17-18, porównywalne z zespołami znalezionymi na stanowisku Ubeidiya.

(tłumaczenie Dorota Wojtczak)

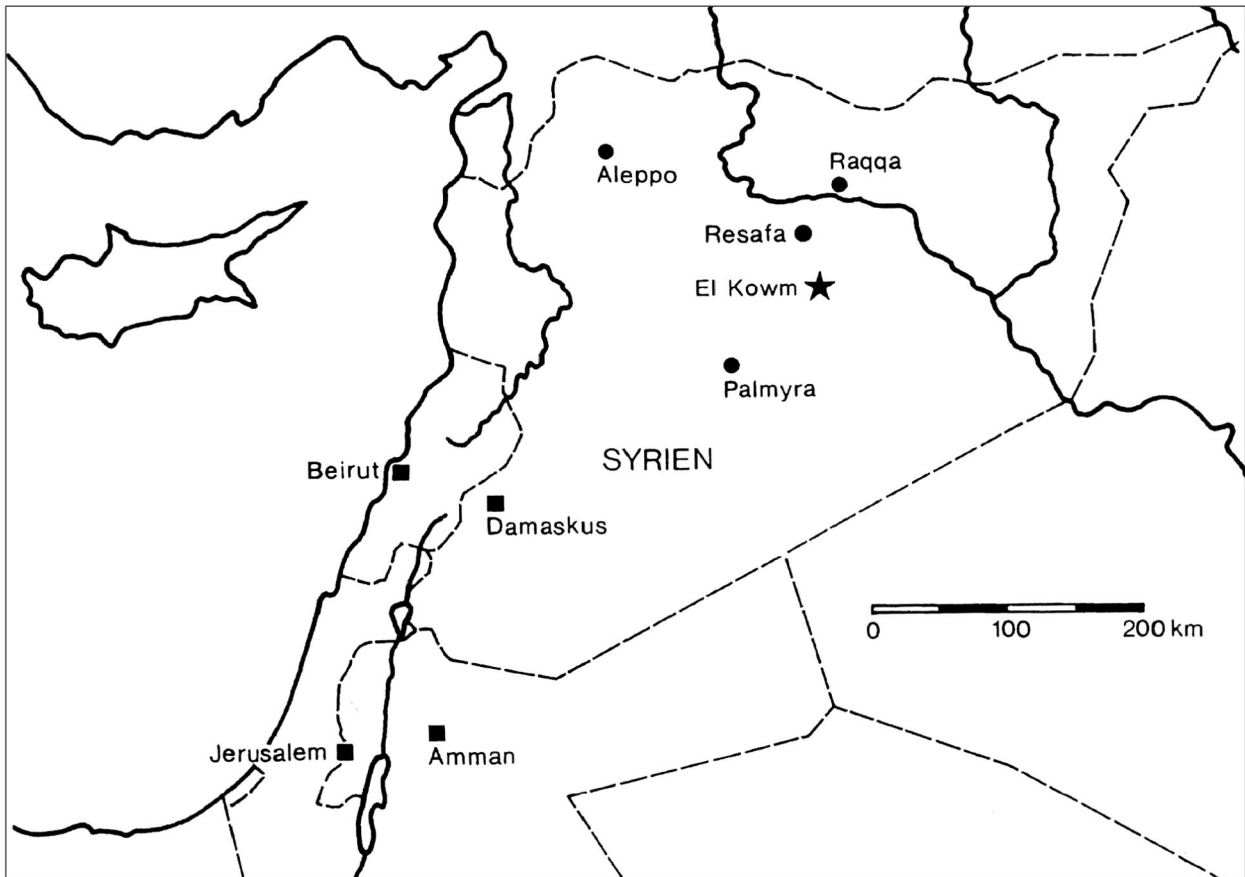


Fig. 1. La position d'El Kowm en Syrie  
Fig. 1. Lokalizacja El-Kowm na mapie w Syrii

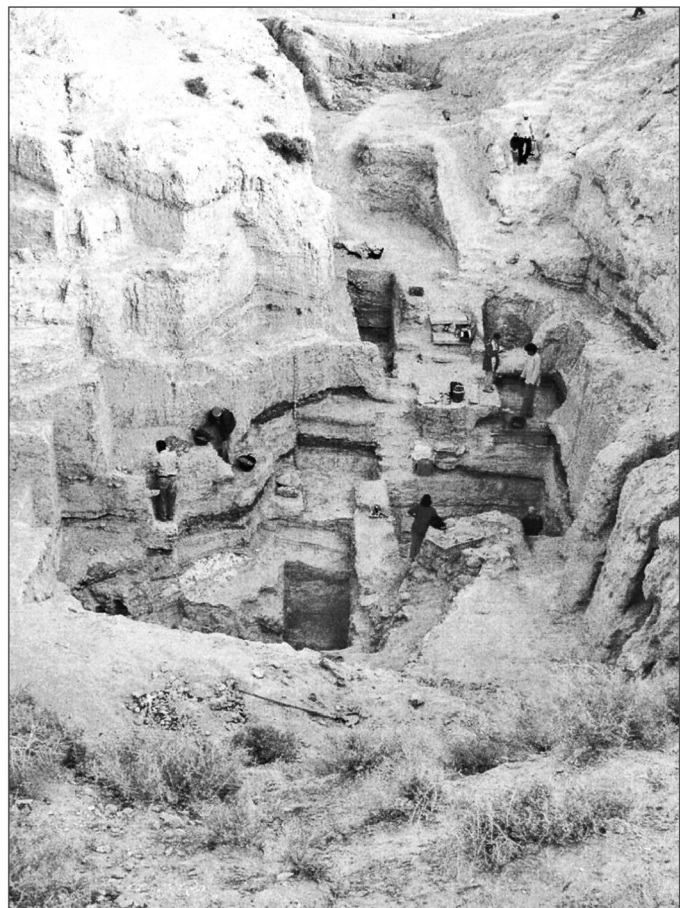


Fig. 2. Vue générale de la partie centrale du site de Hummal à la fin de la campagne 2002  
Fig. 2. Ogólny widok na centralną część stanowiska Hummal pod koniec sezonu 2002

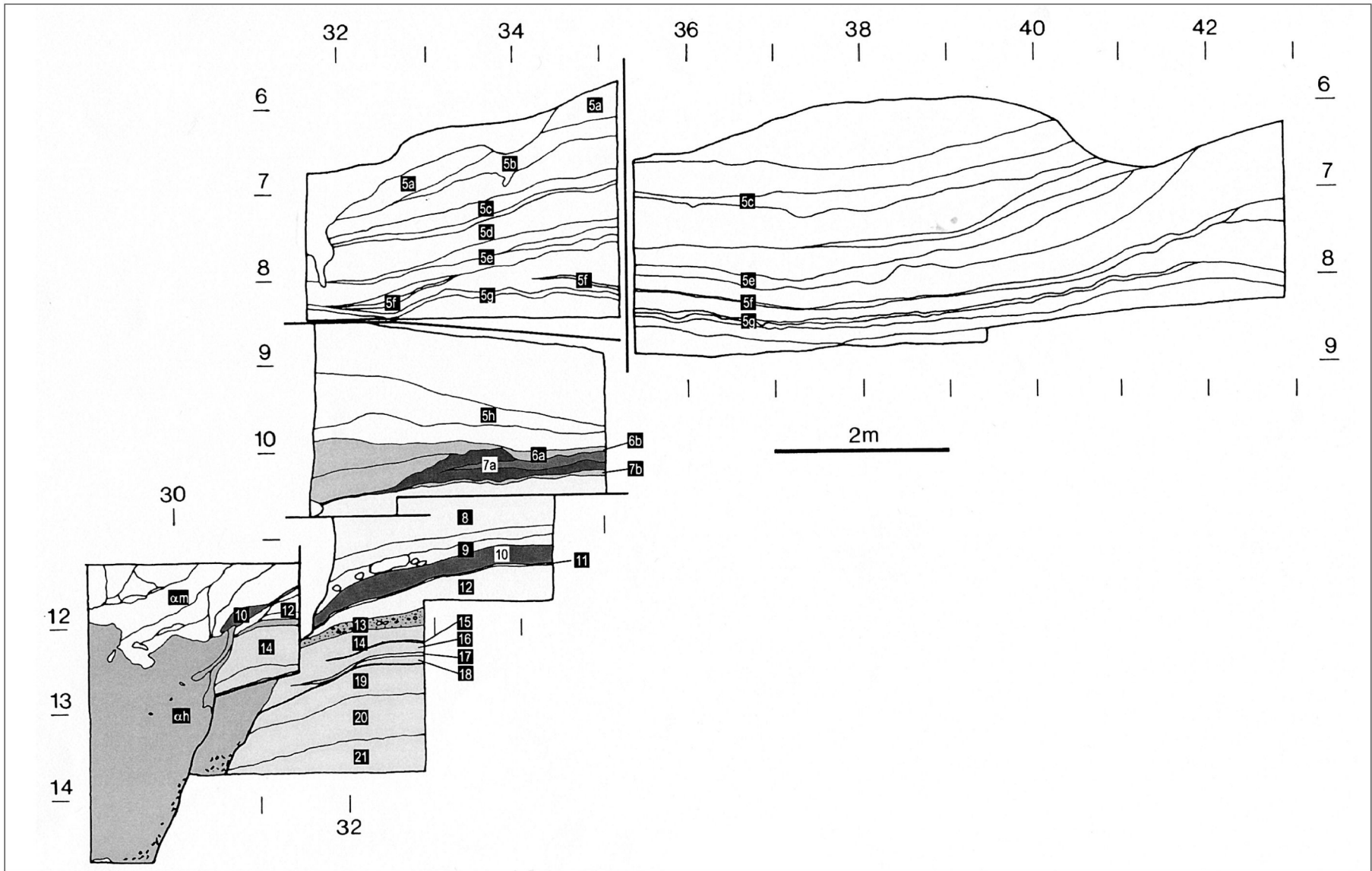


Fig. 3. Stratigraphie composite de Hummal (R. Jagher) effectuée d'après de nombreux dessins des profils originaux de tout le site  
 Fig. 3. Stratygrafia skomponowana na podstawie licznych rysunków profili pochodzących z całego stanowiska

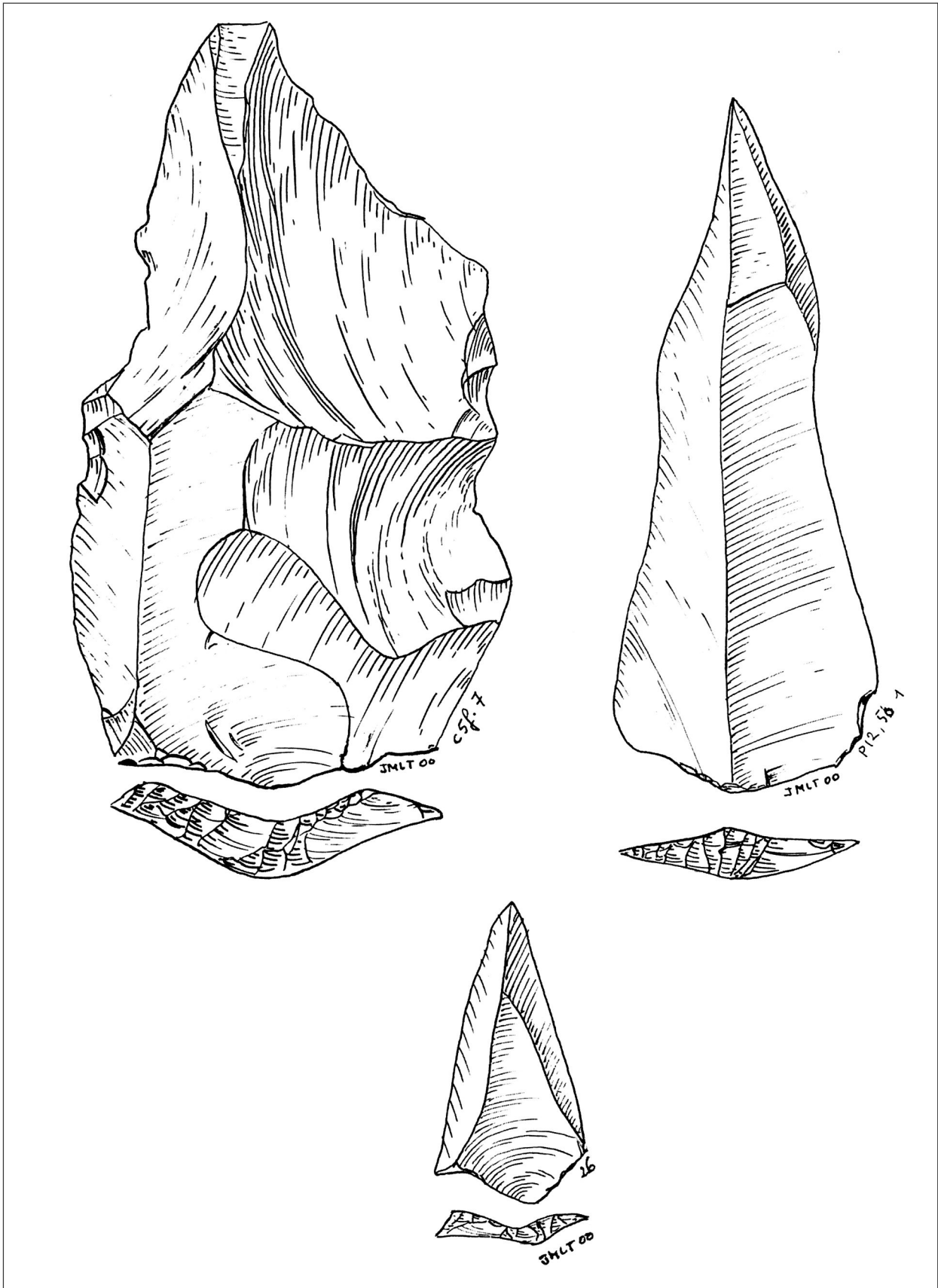


Fig. 4. Hummal, couche 5: les produits levallois

Fig. 4. Hummal, warstwa 5: odłupki lewaluaskie

PLANSZA 48

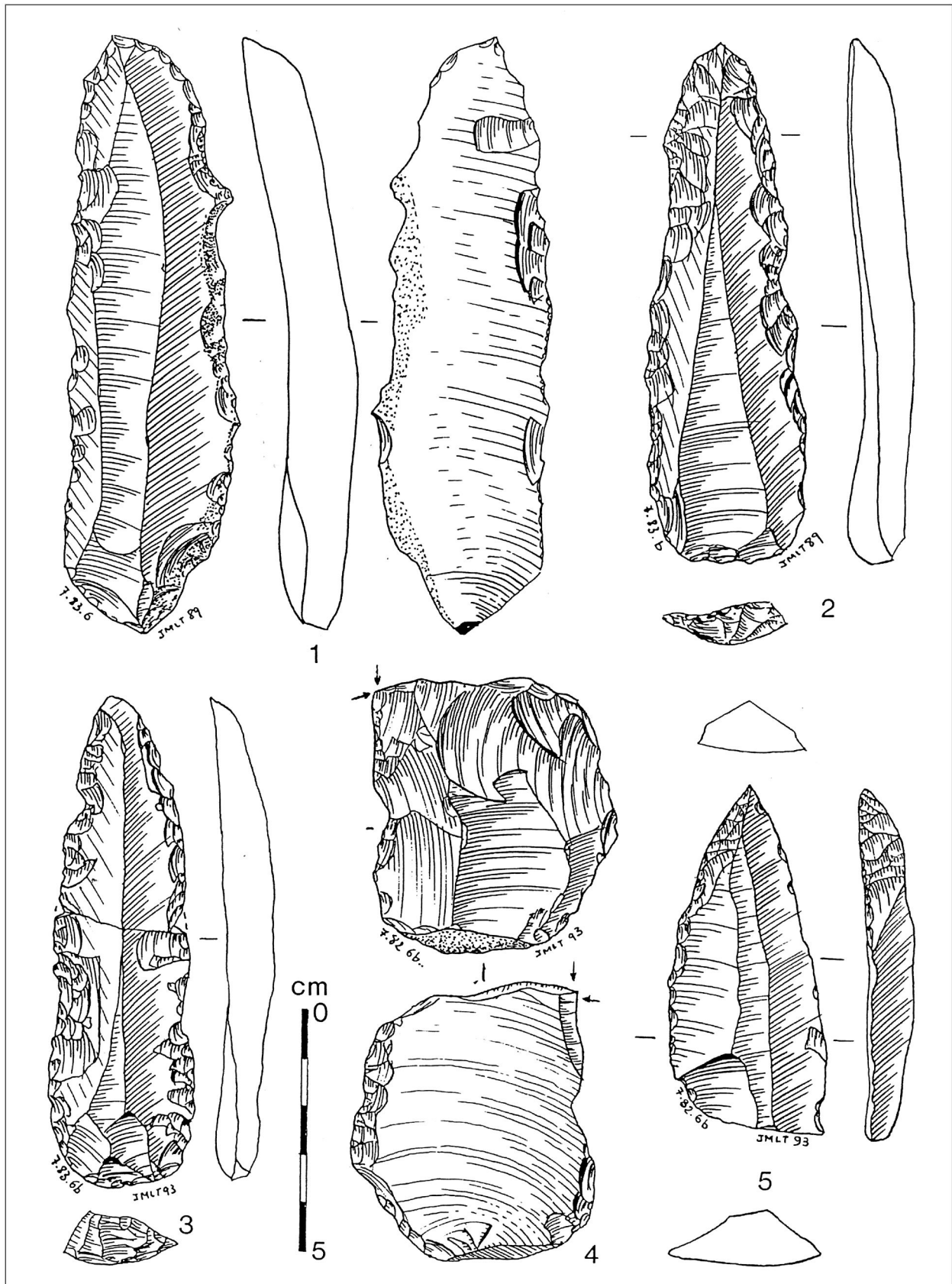


Fig. 5. Hummal, couche 6b: 1, 2, 3 – fortes lames à retouches continues, 4. burin sur éclat retouché, 5 – couteau à dos partiel

Fig. 5. Hummal, warstwa 6b: 1, 2, 3 – wiórowce, 4 – rylec wykonany na odłupku zaretuszowanym, 5 – tylczak atypowy

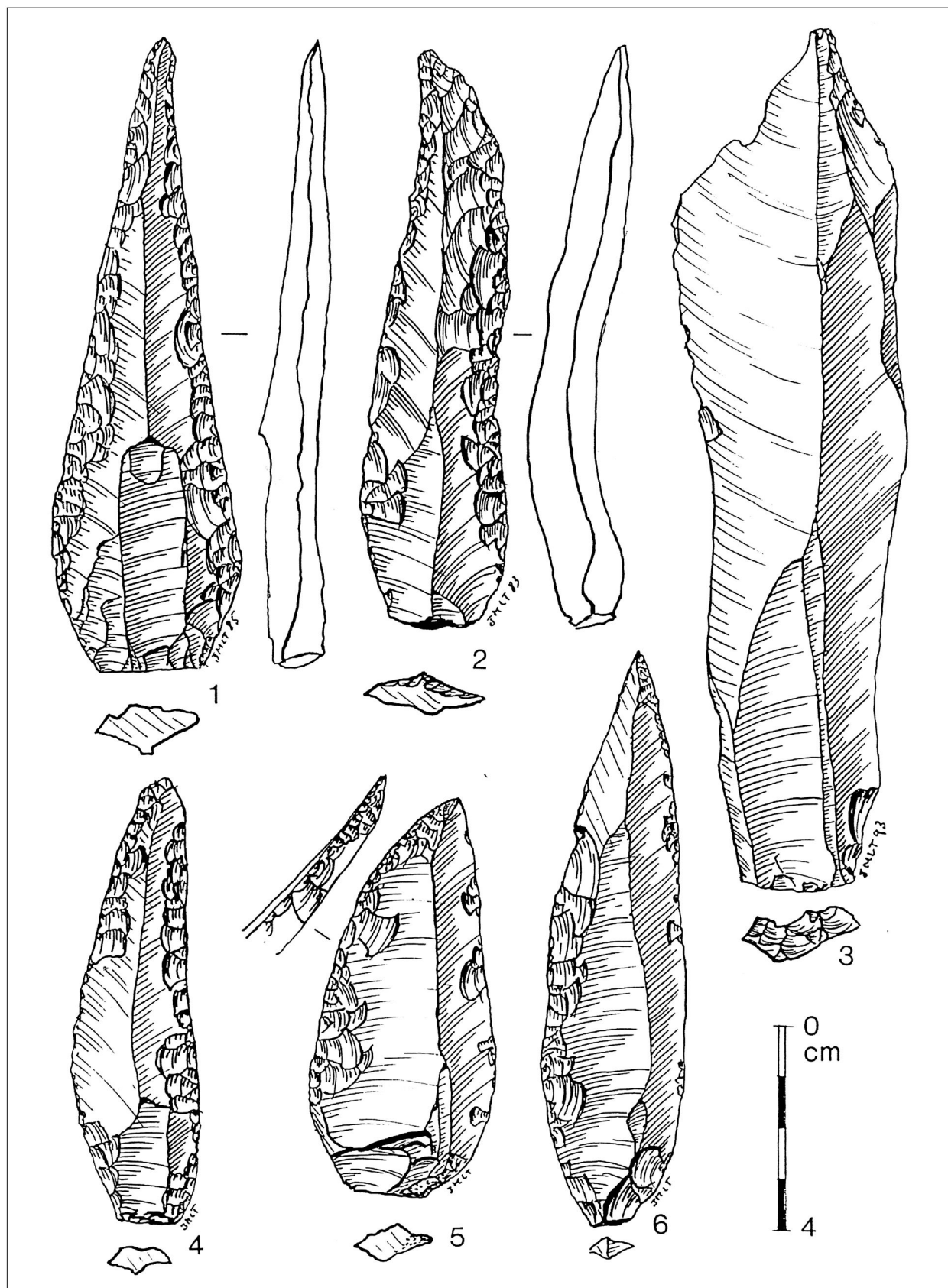


Fig. 6. Hummal,  $\alpha$ h: 1. pointe de Hummal, 2, 4 – racloirs sur lame, 3 – grande lame, 5 – couteau à dos, 6 – pointe de San Remo à retouche latérale

Fig. 6. Hummal,  $\alpha$ h: 1 – ostrze z Hummal, 2, 4 – zgrzebła wykonane na wiórach, 3 – wiór, 5 – tylczak, 6 – ostrze typu San Remo

PLANSZA 50

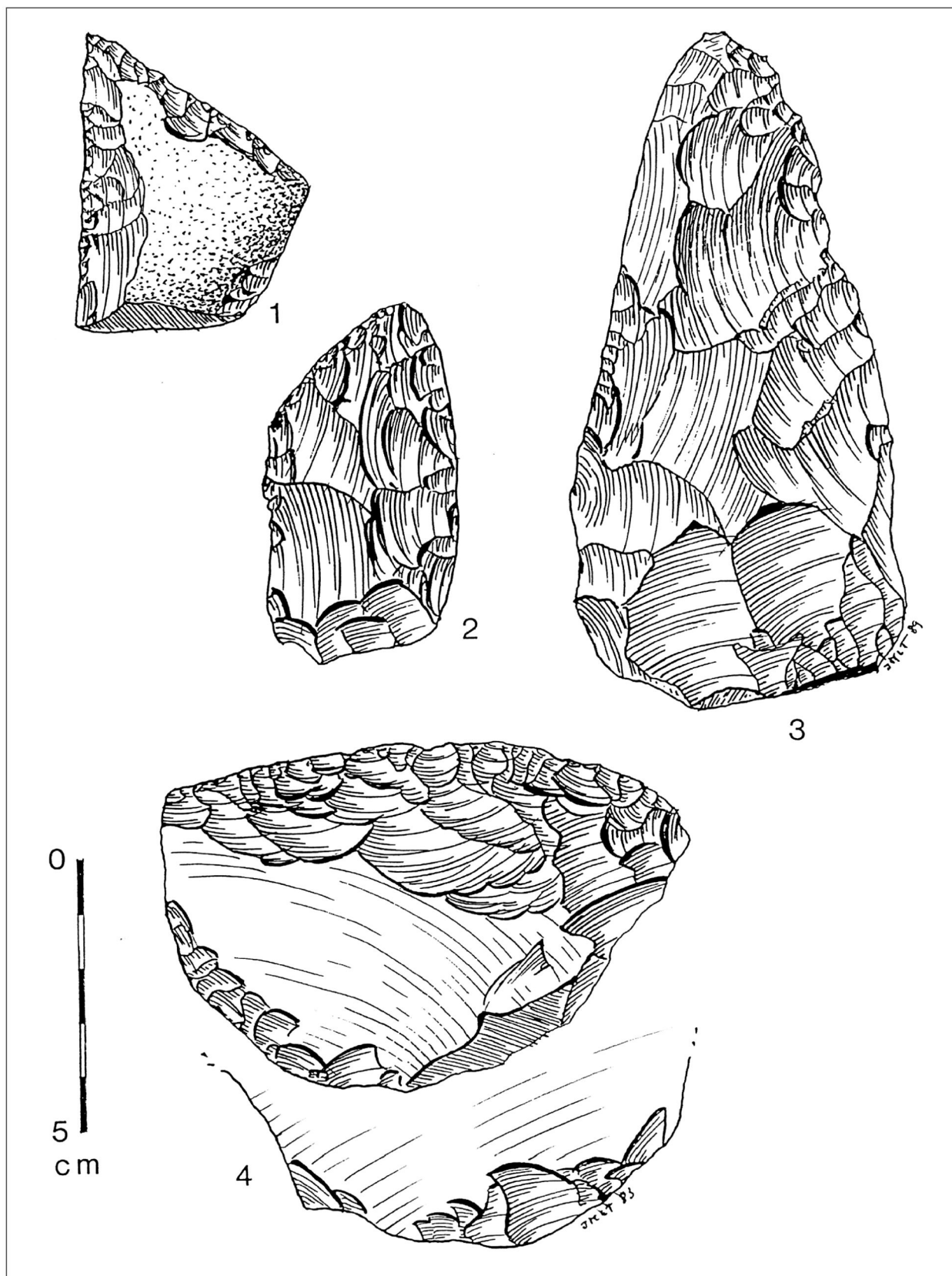


Fig. 7. Hummal, couche 8: 1, 2 – racloirs déjetés à retouche Quina, 3 – biface, 4 – racloir transversal à retouche Quina et à dos aminci

Fig. 7. Hummal, warstwa 8: 1, 2 – zgrzebła zbieżne o retuszu typu Quina (retusz seryjny, wielostopniowy, nazywany również szarenckim), 3 – pięściak, 4 – zgrzebło poprzeczne ze ścienną podstawą i retuszem typu Quina

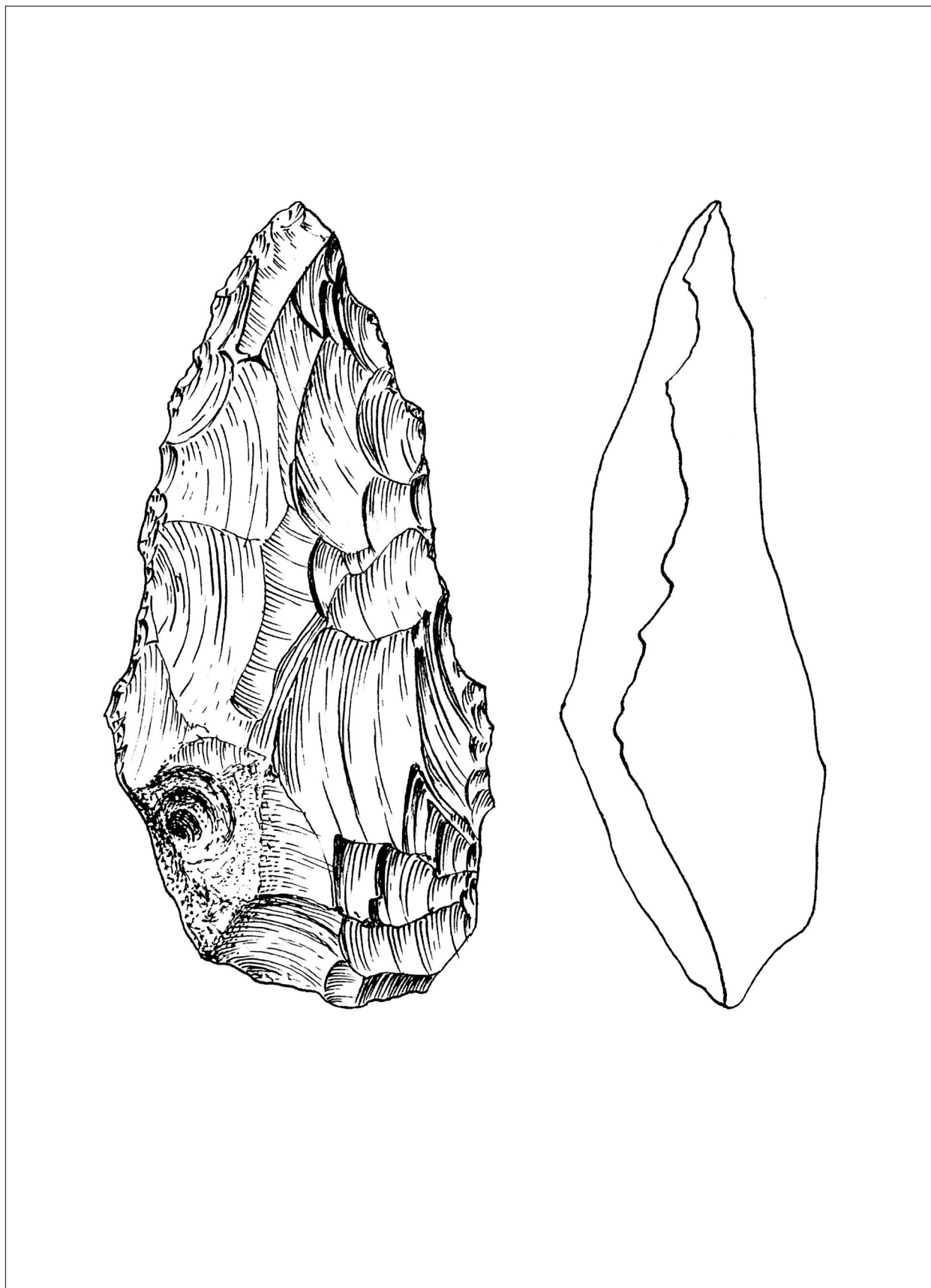


Fig. 8. Hummal, couche 13b: biface lancéolé

Fig. 8. Hummal, warstwa 13b: pięściak

PLANSZA 52

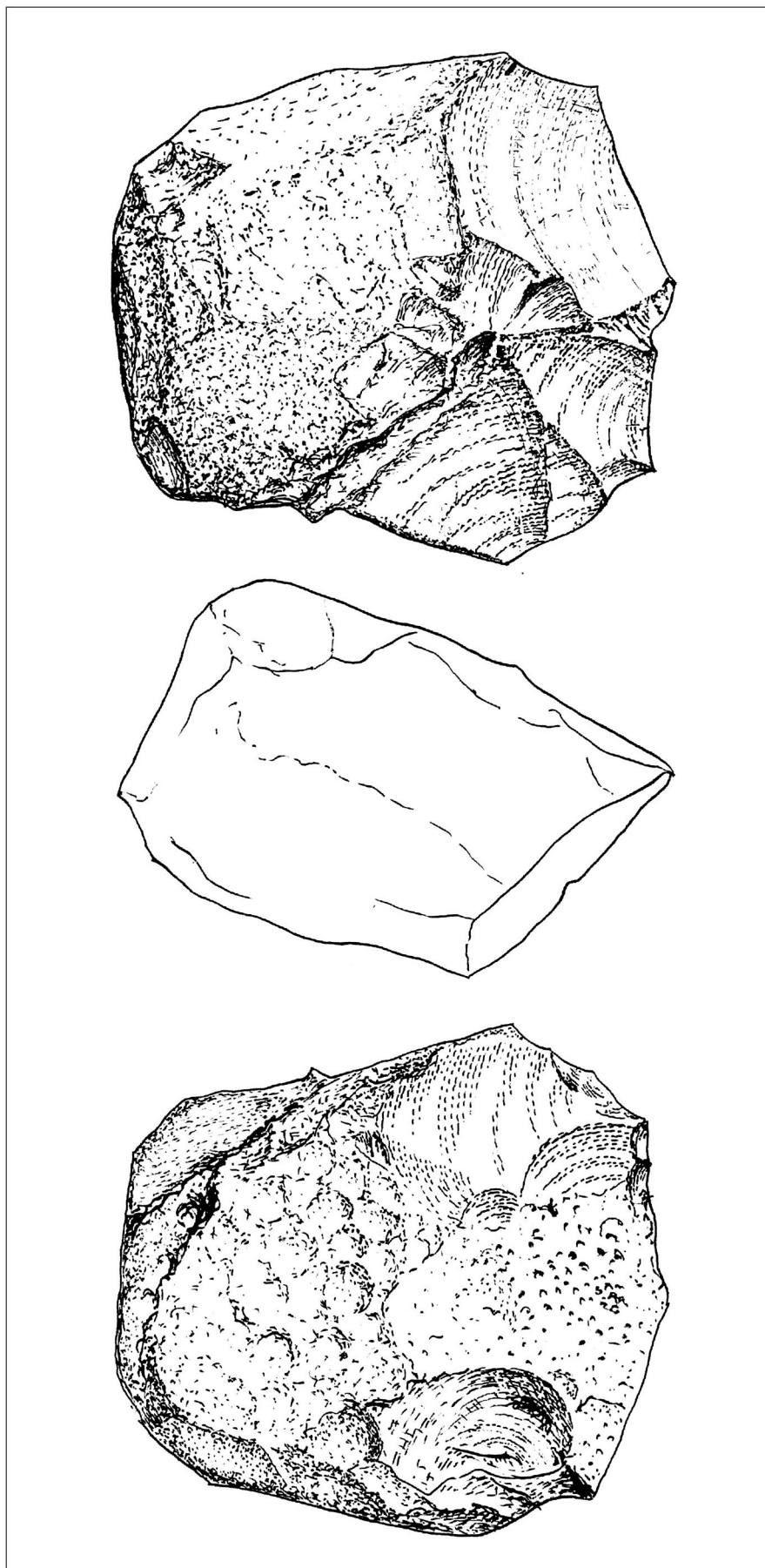


Fig. 9. Hummal, couche 17b:  
chopping tool

Fig. 9. Hummal, warstwa 17b: na-  
rzędzie otoczakowe z ob-  
róbką dwustronną (chop-  
ping tool)